

Volume 19 N° 1, 2004

courrier

Une publication trimestrielle de la Conférence Mennonite Mondiale en français, anglais et espagnol

**Ensemble,
nous avons
tant à
donner...**

page 2

**Le Conseil
Général
envoie un
message
aux églises**

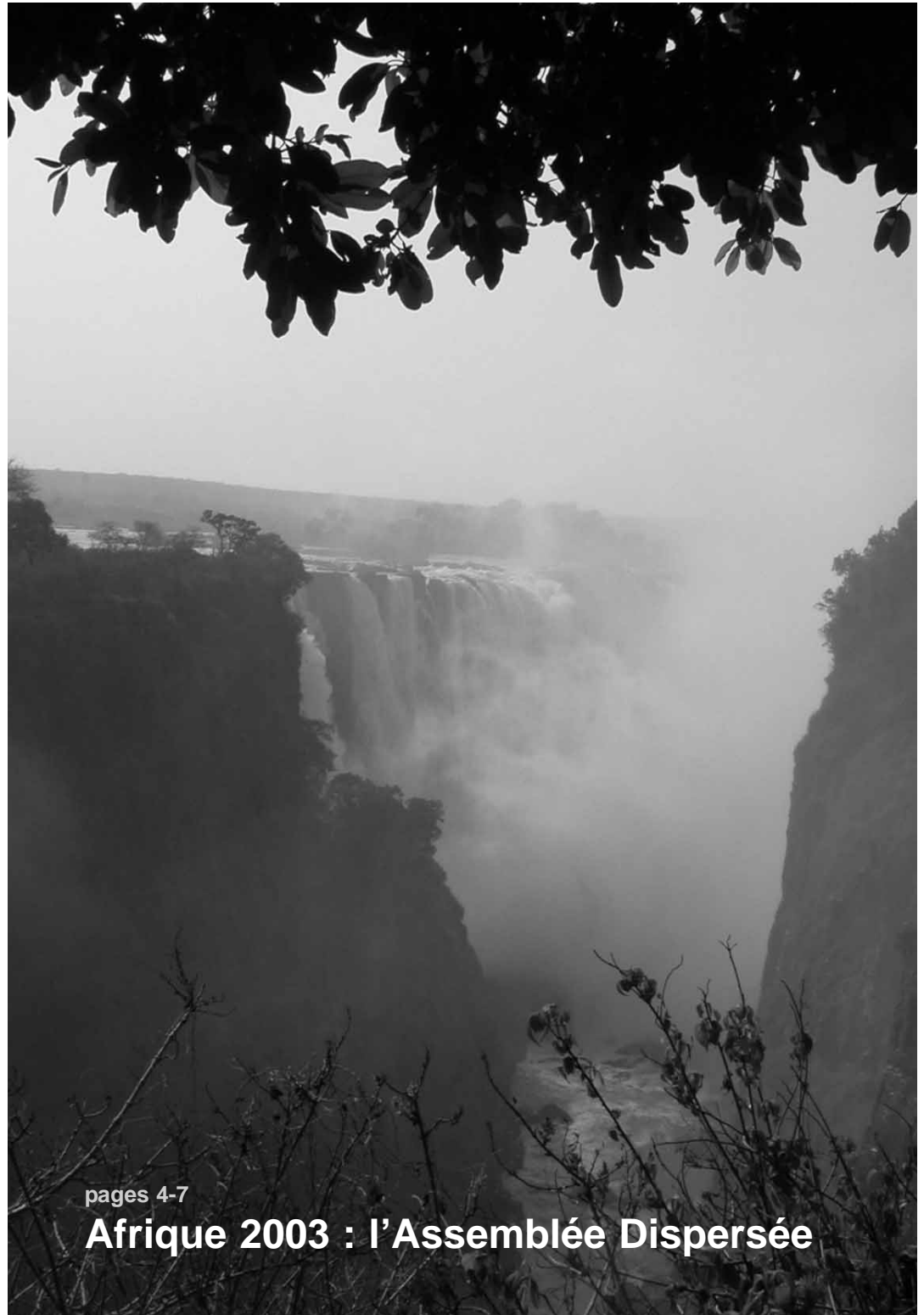
page 8

**Quand le
SIDA n'est
plus un
secret**

page 10

**Les
mennonites
vietnamiens
forment une
seule église**

page 13



pages 4-7

Afrique 2003 : l'Assemblée Dispersée



Siaka Traoré (à droite) prêche à Bulawayo pendant la journée de l'Afrique. James Krabill (E-U) traduit son message du français en anglais.

Ensemble, nous avons tant à donner...

Siaka Traoré

Partager est un acte qui touche le cœur de Dieu. Le partage établit la relation entre individus, il crée la communion entre eux. Dieu est un Dieu de relation, de communion, d'amour et de partage.

Paul présente le Dieu Un en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit (1 Cor 12/4-6). Le Dieu Tri-Un est un Dieu qui vit dans une com-

munion et une relation d'amour de toute éternité. Et Il a mis en nous cette dimension de sa nature : la communion, la relation, le partage.

Pour nous Africains, nous nous reconnaissons comme faisant partie d'un ensemble ; l'existence d'un individu est tributaire de l'ensemble de la société. J'existe grâce aux autres, mon identité ne se détermine et ne s'affirme que par rapport aux autres. Par ce que les autres sont, je suis.

Cette affirmation est tirée de la pensée bantoue *ubuntu*. Chacun de nous peut être dans le "nous" ou le "je". Nous ne disons pas "par ce que vous êtes, donc je suis". Employer "vous" aurait créé une distance, voire une exclusion. Notre affirmation

est inclusive, vous, peuples de tous horizons, vous êtes une partie de nous, tout comme nous sommes une partie de vous.

En disant "par ce que nous sommes, donc je suis", nous voulons déclarer que nous, mennonites d'Afrique, faisons partie de la grande famille mennonite mondiale. La foi anabaptiste-mennonite étant fondée sur la Bible, nous affirmons avec force que nous sommes les héritiers légitimes de toutes les valeurs mennonites. Nous n'avons pas besoin de porter des noms historiques ou typiquement mennonites (Gerber, Yoder etc ...) pour être mennonites, notre identité avec vous est fondée en Jésus-Christ.

Nous voulons ainsi mettre

en relief les valeurs de la complémentarité au sein de cette famille dont nous sommes membres. Dans le corps il y a une interdépendance et toutes les parties du corps sont utiles. Le corps ne s'épanouit harmonieusement que lorsque toutes ses parties sont honorées, considérées et respectées. Dans la mission à nous dévolue par le Seigneur, il n'y a pas de star ou de super star, la contribution de chacun, aussi minime soit elle, fait la force et la beauté du corps.

Dans ma culture, lorsque vous recevez un ami ou un visiteur, pour l'honorer vous lui offrez un poulet vivant. Il prend le poulet et vous le remet ensuite pour qu'il soit apprêté pour son repas. Un adage africain dit que l'étranger n'évalue pas le poids du poulet qu'on lui offre. C'est pour dire que, quelque soit le poulet qu'on lui offre, il ne doit pas le sous-estimer mais au contraire en être reconnaissant.

Peut-il venir quelque chose de bon d'Afrique ? Nous nous posons cette

Couverture : Beaucoup de ceux qui ont participé à l'Assemblée Dispersée ont eu l'occasion de passer un jour ou deux devant l'une des sept merveilles du monde — les chutes Victoria, sur la frontière entre le Zimbabwe et la Zambie.

Photo : J. Lorne Peachey

Cet article est extrait du sermon de Siaka Traoré le 16 août 2003, journée de l'Afrique, pendant l'Assemblée Réunie à Bulawayo.

question car l'Afrique a toujours été présentée sous une image négative. L'Afrique n'est-elle pas le continent le plus pauvre ? L'Afrique n'abrite-t-elle pas le plus de conflits ? N'est-ce pas en Afrique que se trouve la majorité des personnes infectées par le VIH/SIDA ? L'Afrique n'est-elle pas la grande nécessiteuse, celle qui a toujours les mains tendues ? Cette Afrique a-t-elle quelque chose à donner ?

Malgré notre dénuement nous, les Africains, vous disons : "Nous voulons donner ce que nous avons". C'est avec humilité que nous venons vers vous avec ce que nous avons, et nous sommes déterminés à être participants à l'œuvre commune. Nous aussi, nous voulons jouir du bonheur que Dieu met à notre disposition ; nous voulons que nos frères et sœurs du Nord acceptent notre poulet sans l'évaluer, sans le peser, sans le sous-estimer ou le comparer à leurs poulets.

Qu'avons-nous à donner, nous qui sommes redevables à l'Occident qui nous a apporté l'Evangile ?

1. *Notre premier don est la reconnaissance* envers tous ceux qui ont donné leur vie pour le salut des peuples d'Afrique. En lisant l'histoire des missions en Afrique,

nous ne pouvons être indifférents à la détermination des missionnaires pionniers qui ont péri en Afrique. Dieu seul sait combien d'entre eux ont été enterrés sur le continent africain. Ils ont aimé Dieu, et cela à travers nous, en donnant leur vie pour nous.

2. *Nous avons aussi un don pour la mission interculturelle* parmi nos peuples non encore atteints afin d'achever la tâche que vous avez commencé. Aujourd'hui beaucoup de pays d'Occident se présentent comme un champ de mission. Nous sommes également disposés à y aller comme des missionnaires.

3. *Nous avons le don de notre patrimoine culturel* (chants, rythmes, danses). Pour nous Africains, la foi en Dieu est un tout. Nous ne pouvons dissocier notre vie spirituelle d'avec notre vie professionnelle, sociale, émotionnelle. Dieu s'y trouve au centre de tout, nous voulons partager cette dimension de notre foi avec les autres frères et sœurs.

4. *Nous avons le don de l'hospitalité.* Nous croyons au caractère sacré de l'être humain. Une façon de l'exprimer est de pratiquer l'hospitalité, qui est légendaire dans la plupart de nos cultures. Recevoir ou accueillir des visiteurs est un honneur pour la famille hôte

et un bon signe dans la société africaine.

5. *Nous avons le don de la joie*, et même dans la souffrance nous savons nous réjouir. Dans le manque et les difficultés nous avons appris à espérer, même contre toute espérance. Cette joie manque souvent à ceux qui semblent tout avoir. Nous voulons partager notre joie avec les autres.

6. *Nous avons le don que constituent nos ressources naturelles.* Dieu a doté l'Afrique de ressources naturelles, pas pour nous seuls, mais pour que nous les partagions avec le reste de l'humanité. Nous avons les ressources, d'autres ont la technologie, donc discutons sur la façon d'en tirer tous profit, sans qu'aucune partie ne cherche à exploiter l'autre.

Ensemble, nous avons tant à donner... La plupart du temps nous ignorons ce dont nous sommes capables. Nous nous sous-estimons en pensant que nous ne pouvons pas faire grand chose.

Dieu ne regarde pas à la quantité de notre contribution mais à la qualité de celle-ci. Ce n'est pas la taille de l'investissement qui compte, mais la fidélité.

Écoutons ce que dit le sage :
Tel, qui fait des largesses, devient plus riche ;

Et tel qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir.

Celui qui répand la bénédiction sera dans l'abondance, Et celui qui arrose sera lui-même arrosé.

—Proverbes 11/24-25

Dieu nous appelle à donner ce que nous avons. Nous devons nous donner nous-mêmes, en tant qu'instruments de Dieu, afin que le monde connaisse la paix de Dieu.

Siaka Traoré est vice-président de l'Eglise Évangélique Mennonite du Burkina Faso. Il coordonne le travail pour la paix du Mennonite Central Committee Afrique de l'Ouest.

Des articles ?

La rédaction de *Courrier* serait heureuse de recevoir des histoires, des nouvelles, des idées, et même des photographies de ses lecteurs. Envoyez-les à votre correspondant régional par courrier postal ou électronique :

Afrique
Doris Dube
P.O. Box AC 680
ASCOT, Bulawayo
ZIMBABWE
mccz@mweb.co.zw

Asie & Pacifique
A pourvoir.

Europe
A pourvoir.

Amérique Latine
Milka Rindzinski
3 de Febrero 4381
12900 Montevideo
URUGUAY
milkarin@adinet.com.uy

Amérique du Nord
Ferne Burkhardt
R. R. # 2
Petersburg, ON N0B 2H0
CANADA
fburkhardt@golden.net

Informations sur la CMM et exemplaires de C/C/C sur le site : www.mwc-cmm.org

courier / correo / courrier

(ISSN 1041-4436) est publié quatre fois par an par la Conférence Mennonite Mondiale, 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France. Il a pour objectif de promouvoir l'édification, la communication et la collaboration au sein de la famille mondiale des mennonites et Frères en Christ qui font partie du mouvement anabaptiste. Adresse de publication : C/C/C, 616 Walnut Avenue, Scottsdale, PA 15683-1999. Routage payé à Scottsdale, PA. Imprimé aux USA.

Responsable de la publication Larry Miller
Rédactrice en chef Milka Rindzinski
Directeur de la rédaction J. Lorne Peachey
Révision et Service de Presse Ferne Burkhardt
Rédactrice de *Courrier* Sylvie Guclin
Assistante en communications Eleanor Miller

Courrier est envoyé gratuitement à quiconque le demande partout dans le monde. Envoyer tout changement d'adresse à C/C/C, CMM, 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France.
E-mail: Strasbourg@MWC-cmm.org.

POSTMASTER: Send address changes to *Courier*, 616 Walnut Avenue, Scottsdale, PA 15683-1999

‘Mettons nos dons en commun dans la souffrance et la joie !’

Note de l'éditeur : Le Rassemblement mondial de la CMM, Afrique 2003, s'est déroulé au mois d'août 2003 dans deux endroits. L'Assemblée Réunie a eu lieu à Bulawayo, au Zimbabwe, du 11 au 17 août : sept jours de célébrations, de chants, d'études bibliques et de communion fraternelle (voir dans C/C/C 3-4, le rapport complet).

Dans ce numéro, nous présentons la deuxième partie d'Afrique 2003, l'Assemblée Dispersée, qui conduisit des centaines de participants dans diverses églises membres de la CMM en Afrique.

Communiquer autrement que par des mots

Cheryl Hershberger

Mardi 5 août 2003, j'ai embarqué avec d'autres participants dans un avion pour Axum en Ethiopie. Après avoir reçu son autorisation d'un signe de tête, je me suis assise à côté d'une femme éthiopienne. J'ai commencé à me présenter, puis je me suis rendu compte que cette femme avec qui j'aspirais réellement à communiquer, ne parlait pas un mot d'anglais.

Alors, j'ai sorti une feuille de papier et ai commencé à écrire. J'écrivis d'abord l'alphabet. Puis le mot "chanter", et je me mise à chanter. Je désignai ma montre, écrivit le mot et fit le dessin correspondant. Je montrai l'anneau à son doigt, dessinai une bague et écrivit le mot "bague". J'ai continué à montrer, dessiner et écrire des mots.

Après bien des signes de la

tête et des mains, je compris que Gahira avait brodé elle-même son foulard, qu'elle vivait à Axum et qu'elle m'invitait à prendre le café chez elle. Plus tard, un homme assis devant nous, qui parlait anglais et tigrigna, me confirma tout cela. Par son intermédiaire, j'expliquai que j'étais avec un groupe et que je ne serai pas libre d'aller lui rendre visite. Alors elle dit : "J'apporterai le café à l'hôtel". Nous nous mîmes d'accord pour 18h 30 ce même soir

En arrivant à Axum, je demandai à notre traducteur

Gahira (au centre) donne à Cheryl un morceau d'injera. Elles se sont rencontrées dans l'avion vers Axum, en Ethiopie ; bien qu'elles ne parlassent pas la langue l'une de l'autre, elles communiquèrent assez pour organiser la visite de Gahira à l'hôtel de Cheryl. La fille de Gahira (à droite) était présente.

de transmettre un dernier message : "Dieu nous aime, toi et moi". Elle sourit et nous nous séparâmes avec les trois embrassades traditionnelles. Mon cœur était plein de gratitude pour cette étrangère, maintenant une amie, même si je me demandais si je la reverrai jamais...

Autour de 18h 25 ce soir-là, Janeen, l'une de mes compagnes de voyage, m'appela, tout excitée : "Cheryl, la femme de l'avion est là !".

Janeen était allée se promener et avait rencontré Gahira, qui se reposait au bord de la route. Elle avait fait 2 km portant un panier tissé rempli d'*injera* (pain éthiopien) et d'une cafetière. Bientôt, Gahira, accompagnée de sa fille, de son fils et d'un interprète se trouvèrent devant moi.

Submergée de gratitude, je me suis assise avec Gahira sur un banc dans le patio de l'hôtel. Alors que nous étions en train de manger l'*injera* et

de siroter le café, mes compagnons de voyage commencèrent à apparaître. A notre invitation, ils s'assirent avec nous et partagèrent ce cérémonial du café de fin d'après-midi. Ensemble nous avons fêté notre présence dans ce lieu, rendu saint par le geste chaleureux et affectueux de Gahira.

Alors que Gahira se préparait à partir, elle me tendit brusquement le panier qui avait contenu l'*injera*. Je restai sans voix devant ce cadeau précieux qui venait manifestement de sa cuisine et était marqué par le travail de ses mains. Les larmes aux yeux, je l'embrassai et demandai à l'interprète d'expliquer que c'étaient des larmes de joie et de reconnaissance. Ce panier est devenu le symbole d'un moment de grâce et me rappellera toujours ma sœur éthiopienne, celle avec qui j'ai partagé la sainte-cène.

Cheryl Hershberger est pasteur de Hesston Mennonite Church, à Hesston, (E-U).



'Le Seigneur est bon !'... 'Toujours !'

Paul Schrag

Dieu est très applaudi dans l'église de *Mathare North Mennonite* à Nairobi, au Kenya. Si les applaudissements ne sont pas assez vigoureux, le pasteur Caleb Owuonda encourage les gens à recommencer !

Leur lieu de réunion ressemble à une grange, avec des murs et un toit de tôle, un sol de béton et pas d'électricité. Il se trouve dans une partie pauvre de la ville - néanmoins pas la plus pauvre - et ses membres sont donc pauvres aussi.

Lorsque Caleb crie : "Le Seigneur est bon !" et que l'assemblée de 80 membres répond : "Toujours !", la force de la réponse est plus grande que celle que l'on connaît habituellement.

Le dimanche 2 août 2003, les applaudissements de l'église *Mathare North* étaient encore plus forts que d'habitude, grâce à la visite de quinze Nord-Américains qui participaient à une visite de l'Assemblée Dispersée.

Nombreux étaient ceux qui avaient marché au moins une heure pour venir à l'église. Personne n'a les moyens d'avoir une voiture.

Le son des tam-tams et des cloches venant d'une église proche se mélangeait avec les chants et la prédication de l'église mennonite de ce quartier de Nairobi, destiné aux églises.

L'étude biblique d'une heure et demie fut suivie d'un culte de louange de deux heures et demie, puis



Paul Schrag

Certains rêves sont devenus réalité, d'autres ne font que commencer. Un groupe de l'Assemblée Dispersée de la CMM se repose sous un arbre près de Shirati, en Tanzanie : c'est juste là qu'a eu lieu le premier culte conduit par les missionnaires Elam et Elizabeth Stauffer et John et Ruth Mosemann, en 1934. Ce fut le début de l'Eglise mennonite (dans ce qui était le Tanganyika à l'époque), qui, en 70 ans, s'est développée et compte aujourd'hui 50 000 membres répartis dans 286 églises locales.

Elam Stauffer, qui cherchait un lieu pour commencer la mission, avait dit au chef, Nyatega, de la tribu Luo : "Les mennonites apporteront à l'Afrique le christianisme, l'éducation et les soins médicaux." Le groupe découvrit l'une des réalisations de cette promesse : l'hôpital Shirati, dont Esther Lehman Kawira est le médecin-chef. L'hôpital, financé par *Eastern Mennonite Mission* et par le gouvernement tanzanien, emploie 64 personnes. C'est un centre

de recherche médicale, ainsi qu'une école d'infirmiers et de sage-femmes. Il est aussi pionnier dans l'intégration du traitement de la lèpre en hôpital, en ayant fait fermer, au milieu des années 60, les camps de lépreux situés à l'écart.

L'hôpital a toujours un centre de soin pour les personnes handicapées par la lèpre. Une bonne partie des 18 résidents y vit depuis plusieurs décennies.

Le groupe apprit qu'en 2001, l'Eglise mennonite de Tanzanie et le gouvernement régional de Mara avaient signé un accord pour commencer une nouvelle université qui utilisera divers bâtiments des mennonites de Tanzanie, y compris la Faculté de Théologie Mennonite de Musoma. Les cours de médecine se feront à l'hôpital Shirati, qui sera modernisé pour la première fois depuis 30 ans.

"Nous commençons à rêver" dit Esther au groupe de l'Assemblée Dispersée. "Il faut voir maintenant à quelle vitesse les choses vont évoluer."

—Paul Schrag

d'un repas composé de riz, de haricots, de viande, de pommes de terre et de crêpes.

"Un jour, il n'y aura plus de blancs ni de noirs" dit Caleb. "Nous serons tous un... J'attends

ce jour avec impatience."

En milieu d'après-midi, après les adieux et les photos, alors que les visiteurs s'en retournaient vers leur voiture, un petit garçon

déclara : "Ces blancs sont venus ici à l'église !"

Paul Schrag, de Newton (E-U) est éditeur de Mennonite Weekly Review.

J'étais étranger et ils m'ont accueilli

Daniel Hertzler

Après une vingtaine d'heures de vol, j'arrivai finalement à Harare, au Zimbabwe, impatient de me reposer et de dormir. Il faisait sombre chez Canaan et Listei Moyo, l'une des familles d'accueil de notre groupe de l'Assemblée Dispersée. Mais le repas était prêt. Pendant deux jours, je n'avais mangé que les repas servis par les lignes aériennes, et j'étais heureux de déguster de la cuisine familiale.

On m'installa en face d'une table basse, où était disposée de la nourriture. La femme qui m'accueillait vint me laver les mains, la façon zimbabwéenne d'accueillir un invité pour le repas. Elle s'excusa de ne pouvoir s'agenouiller devant moi, ses genoux étant raides (nous, les personnes âgées, nous savons ce que c'est !)

Le repas était abondant et nourrissant. Je ne me souvient pas de tout, mais il y avait de la sadza, du riz et de la viande—du poulet et du bœuf. Il y avait aussi de la salade et un dessert.

Mon hôte me prépara un bain, puis je me couchai. Durant les trois jours qui ont suivi, notre groupe a visité deux églises de Frères en Christ ainsi que les sites de *Great Zimbabwe* et plusieurs autres. Nous arrivâmes à Bulawayo la veille de l'Assemblée Réunie, à temps pour nous inscrire et trouver nos chambres pour la nuit.

Le rassemblement de Bulawayo était remarquable. Mais quand je repense au Zimbabwe, c'est toujours de Canaan et de Listei Moyo que je me souviens. Ils m'ont accueilli et nourri, alors que j'étais à près de 15 000 km de chez moi et que j'avais besoin de leur hospitalité.



Daniel Hertzler, de Scottsdale, Pennsylvanie (E-U), a travaillé 40 ans comme éditeur et formateur pour l'Eglise mennonite en Amérique du Nord. Afrique 2003 était le septième rassemblement auquel Dan a participé—et probablement le dernier”, ajoute-t-il.



Conrad Mast

L'assemblée Frères en Christ de Mutoko se réunit depuis longtemps dans un abri recouvert d'un toit de chaume, mais cela pourrait changer suite à l'Assemblée Dispersée.

L'église BIC de Mutoko prend un nouvel élan

Dothan Moyo

J'ai été agréablement surpris par la manière dont les églises de Harare et de Mutoko se sont engagées pour l'Assemblée Dispersée. Pour elles, ce fut l'un des points culminants d'Afrique 2003. Il n'était pas facile d'accueillir autant de visiteurs pour cette petite communauté Frères en Christ. Mais par la grâce de Dieu, tout s'est bien passé lorsque les visiteurs arrivèrent, et chacun s'est senti béni par la communion fraternelle.

L'église BIC de Mutoko, située à environ 160 km au nord-est de Harare, se réunissait sous un abri recouvert d'un toit de chaume et avait toujours été dépendante des églises de Harare pour ses finances et ses pasteurs. Elle découvrit son potentiel et organisa deux visites. Des membres qui avaient pris de la distance revinrent même à l'église. Et soudain, elle reçut davantage d'offrandes et de dîmes. Ce groupe, que la communauté locale considérait comme petit, devint une grande église : elle était membre d'un

corps mondial de croyants, les anabaptistes.

Et il y a plus ! A Mutoko, des visiteurs se sont engagés, non seulement à contribuer financièrement à la construction d'un bâtiment d'église, mais aussi à payer l'électricité pour l'église et le logement du pasteur.

L'Assemblée Dispersée était-elle une aventure qui en valait la peine ? Pour les habitants de Mutoko : sans aucun doute !

Dothan Moyo, de Harare, au Zimbabwe, était le coordinateur national d'Afrique 2003.

L'Afrique compte aujourd'hui plus de membres baptisés mennonites, Frères en Christ et églises apparentées— 451,959 membres en 2003 —que tout autre continent. Ces 200 unions d'églises atteignent maintenant en tout 1 297 716 membres dans 65 pays.

'Dieu m'a donné une vie merveilleuse'

J. Lorne Peachey

Alors que nombreux furent ceux qui, se rendant au Zimbabwe pour Afrique 2003, purent participer à l'Assemblée Dispersée, les contraintes de temps empêchèrent ceux d'entre nous qui rassemblions des articles et des photos sur l'expérience de Bulawayo pour notre journal, d'y participer.

Cependant, Sylvie Gudin, rédactrice de *Courier*, et moi, fîmes une expérience d' "Assemblée Dispersée" tout à fait inattendue.

En 2002, alors que nous étions à Bulawayo pour les réunions du Conseil Exécutif, Sylvie alla se promener et rencontra une femme qui portait un gros fagot de bois sur la tête. Sylvie lui proposa de le porter et la femme accepta.

Sylvie se rendit chez elle—une cabane de tôle ondulée—et pendant cette visite, une amitié naquit entre Sylvie et Barbra Dube. Quelques jours plus tard, Sylvie m'emmena pour prendre quelques photos. Nous avons alors parlé à Barbra de la CMM et du fait que nous projections de revenir l'année suivante au Zimbabwe. "Oh, revenez me voir !" nous dit-elle.

En 2003, Sylvie y alla d'abord seule. Quand Barbra la vit, elle courut dans le chemin, la prit dans ses bras et lui dit : "Dieu a répondu à mes prières. La dame française est revenue !"

Elle demanda ensuite : "Où est l'Américain ?" Je revins avec Sylvie un peu plus tard. La vie était devenue encore plus difficile pour Barbra. Le réservoir d'eau qui se trouvait derrière sa cabane était à sec, aussi il lui fallait maintenant



La maison de Barbra est une cabane de tôle ondulée d'une pièce. Elle cuit la sadza sous un petit abri à côté. Barbra Dube (à droite) : "Dieu m'a donné une vie merveilleuse" dit-elle.

faire deux kilomètres pour aller chercher de l'eau. Elle avait perdu son travail de vendeuse et fabriquait maintenant des balais d'herbe qu'elle allait vendre en ville.

Pour cela, elle partait de chez elle à 5 heures du matin et marchait quatre heures pour arriver au centre de Bulawayo. Si elle arrivait à vendre 12 balais, elle avait assez d'argent pour acheter un sac de *mealie meal*, base de la *sadza*, sa seule nourriture. Quand elle n'avait plus de balais, elle marchait de nouveau pendant quatre heures pour retourner à sa cabane, arrivant bien après la nuit tombée.

‘**Q**uand je me lève le matin, je prie. Et si je me sens assez forte pour faire le trajet jusqu'à la ville, je sais que Dieu me pousse à y aller. Sinon, je reste à la maison.’

Barbra nous dit qu'elle voulait déménager pour avoir de l'eau plus près et aussi trouver un travail. Mais elle attendait pour cela car elle voulait être là quand nous reviendrions.

"Maintenant que tout cela m'est arrivé, je sais qu'il y a un Dieu qui s'occupe vraiment de moi" continua-t-elle. "C'est Dieu qui vous a fait venir à ma rencontre."



"Dieu m'a donné une vie merveilleuse" nous dit encore Barbra, alors que nous la quittons. "Maintenant, je suis devenue quelqu'un d'important pour mes voisins parce que des personnes de France et d'Amérique sont venus me voir."

Ce n'était peut-être pas une visite organisée par l'Assemblée Dispersée, mais, pour moi, cette rencontre avec Barbra Dube, quelque part aux environs de Bulawayo, a donné un nouveau sens aux paroles de Jésus sur la foi de la taille d'une graine de moutarde (Luc 17/5-6).

J. Lorne Peachey, Scottsdale, E-U, est directeur de la publication de C/C/C.

Ode à l'Afrique

Sans lune, sans nuages
ciel de nuit des collines de
Matopo au Zimbabwe
libre de toute pollution

Ame comblée pour l'éternité
un souvenir à
jamais présent

Des étoiles, des étoiles, encore
des étoiles
d'un horizon à un autre
horizon
dessinées par le maître
toujours présentes mais
invisibles
sous les cieus d'autres terres
étouffés par la pollution

Respire profondément mon âme
et serre-les bien fort
car elles te seront
enlevées

Arrachées par le progrès—
le bruit et la fureur—
le vent et les vagues
prêtes à te noyer
Serre bien fort le ciel de nuit
d'une nation réduite
à l'essentiel—
nourriture, air, eau, et abri
sous un ciel
dont on ne voit pas la fin

—skcr

Sharon Reimer (skcr), de Newton (E-U), est l'arrière arrière petite fille de Jesse et Elizabeth Engle, premiers missionnaires BIC à aller dans ce qui s'appelait alors la Rhodésie du Sud (maintenant le Zimbabwe) en 1898. Son aïeul, Jesse, est mort deux ans seulement après son arrivée, laissant sa femme et deux autres femmes poursuivre le travail. Sharon a écrit ce poème le 9 août 2003, alors qu'elle visitait la Mission de Matopo, où les Engle s'installèrent en arrivant dans le pays, et où est enterré Jesse.

Un message

Du 14e Rassemblement de la Conférence Mennonite Mo

Nous vous saluons au nom de plus de 6 200 frères et soeurs réunis à Bulawayo, Zimbabwe. Le thème du 14e Rassemblement Mondial de la CMM : "Mettons nos dons en commun dans la souffrance et la joie" s'inspire d'un message de Paul aux Corinthiens : "Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui." (1 Cor 12/26)

Tous les participants ont été touchés et émerveillés par l'hospitalité manifestée par l'Eglise des Frères en Christ. De mille manières, les membres de l'Eglise - dont un grand nombre de jeunes - ont partagé leur foi, leur musique, leurs prières et leur nourriture, ils ont ouvert leurs foyers et apporté leurs compétences techniques et organisationnelles à plus de 1 600 invités internationaux et à des milliers de participants zimbabwéens. Nous avons été très touchés par les manifestations de gratitude, et par l'enthousiasme avec lequel le cantique "Dieu est si bon" était chanté dans une situation tellement douloureuse.

Des participants de chacun des cinq continents ont préparé les deux cultes quotidiens à tour de rôle. Une étude biblique était présentée lors des cultes du matin ; l'après-midi, il y avait une prédication sur le thème du Rassemblement, donnée par des délégués de ce continent. Pendant le culte de la journée de l'Afrique, une cérémonie de lavement des pieds entre Africains et Afro-Américains (d'Amérique du Nord,

Pendant les derniers jours du 14e Rassemblement, le Conseil Général a adopté deux déclarations pour la CMM. L'un était relatif à la situation au Zimbabwe (voir C/C/C, 3 & 4, 2003). Le second, un message adressé aux églises membres de la CMM dans le monde entier, est reproduit ici.

Centrale et du Sud) démontra que la croix de Jésus-Christ réunit à Bulawayo les Africains qui avaient été divisés par l'esclavage colonial. Il y eut aussi des histoires, des sketches et chaque jour de nombreux moments de chants.

Durant ces cultes, nous avons pris conscience du contraste frappant entre nos vies respectives. Certaines églises sont confrontées à la pauvreté, aux maladies endémiques, à un Etat au bord de la désintégration, à une économie en déclin. D'autres vivent dans un contexte de valeurs faussées, de pauvreté spirituelle, de richesse corruptrice et de militarisme latent. Beaucoup d'églises luttent contre la violence sociale dans un contexte de pluralité religieuse.

Nous avons eu le plaisir de recevoir les salutations de 13 dénominations religieuses et d'organismes chrétiens internationaux. Ces 13 personnes représentaient plus des trois-quarts des 2 milliards de chrétiens dans le monde.

La CMM et nos hôtes de l'Eglise des Frères en Christ rédigèrent un communiqué sur la situation au Zimbabwe pour exprimer leur soutien sans faille aux initiatives actuelles de dialogue entre les divers partis politiques, qui tentent d'apporter le changement et la réconciliation.

Bien que le Rassemblement fût d'abord une occasion de célébration, le Conseil Général de la CMM, composé de délégués représentant plus de 90 unions d'églises de 54 pays, a pris un certain nombre de décisions importantes. Il a accueilli cinq nouveaux membres et cinq nouveaux membres associés. Le Conseil Général a adopté, afin qu'elle soit étudiée, une déclaration sur nos convictions théologiques communes, rédigée sur la base des déclarations des unions d'églises. Il a pris note des questions des théologues africains qui demandent à être plus impliqués dans la vie de leurs églises.

e à nos églises

Dans leur rapport, les délégués du premier Sommet Mondial de la Jeunesse expriment leur désir de plus de dialogue entre les générations dans leurs églises locales et avec la CMM. Le Conseil Général a accueilli avec enthousiasme le premier volume "Afrique" du projet d'histoire mennonite (et Frères en Christ) mondiale. Un rapport détaillé a également été fait sur le projet Dons en Commun. Le Conseil de la Paix a produit un document très utile sur le travail en cours pour la paix, les vertus bibliques qui en sont la source et les différentes actions permettant aux chrétiens de devenir artisans de paix. La Fraternité Missionnaire Mondiale est née lors de ce Rassemblement, avec l'aide de la CMM.

Le Conseil Général a également accepté le rapport de la Commission Internationale de Planification qui recommande que la CMM se définisse de manière plus délibérée comme une "communauté de foi anabaptiste mondiale, développant toujours davantage une identité commune et une responsabilité mutuelle, et ayant des convictions fondamentales et des actions communes". L'un des éléments clé dans cette direction est l'accent mis sur "la mise en commun des dons qui contribue à l'unité de l'église".

Bien qu'il soit difficile de transmettre l'excitation et la joie de ce rassemblement, nous étions conscients que cet événement ne nous appartenait pas. Nous avons toujours à l'esprit ceux qui avaient prié pendant des mois pour la présence de l'Esprit de Dieu et pour le calme dans le pays. Nous sommes reconnaissants aux églises qui ont envoyé des délégués et qui ont contribué au financement de cette rencontre.

L'Assemblée Réunie de la CMM a attiré des foules de personnes (7 000 en tout) qui ont apprécié les cultes, les études bibliques, les chants et la communion.

Nous remercions Dieu pour les bénédictions incommensurables reçues lors de ce 14e Rassemblement.

Nous souhaitons que vous soyez encouragés, comme nous l'avons été lorsque nous étions au milieu de ces gens qui chantaient avec conviction "Ne crains rien, je serai avec toi". Nous vous invitons à vous joindre à nous pour apporter notre soutien à l'Eglise des Frères en Christ du Zimbabwe dans son témoignage. Nous vous encourageons vivement à continuer à prier pour une solution pacifique aux conflits au Zimbabwe.

Remerciez Dieu avec nous pour l'esprit de la rencontre. Ecoutez avec attention ceux qui y ont participé, afin d'avoir une meilleure connaissance de la réalité de l'Eglise en Afrique. Invitez les animateurs du projet Dons en Commun pour découvrir avec eux, dans le contexte de

vos églises, le sens de la "mise en commun des dons dans la souffrance et dans la joie".

Le Rassemblement à Bulawayo a eu lieu alors que le nombre de mennonites et de Frères en Christ en Afrique dépasse celui de tous les autres continents. Le Rassemblement a constitué une expression d'unité, de solidarité entre les églises témoignant de la grâce de Dieu, de sa paix et de sa justice, dans des contextes culturels et des situations politiques et économiques fort différentes. Le Rassemblement a été un signe, l'annonce que cette nouvelle ère de l'Eglise est un appel à revoir la nature de nos relations. C'était un avant-goût du Royaume éternel, lorsque "les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire." (Ap 21/24)

—Bulawayo, Zimbabwe
17 août 2003



Quand le SIDA n'est plus un secret

Melissa Aberle-Grasse

Quand Ephraïm Baint Disi sourit, ses yeux pétillent. Pourtant, un œil reste partiellement fermé à cause d'un grave zona, conséquence du SIDA. Ephraïm, responsable des églises Frères en Christ du Malawi (Afrique), est séropositif depuis 1995. Son sourire révèle ses cicatrices, mais aussi sa profonde passion pour sa mission : raconter son histoire et diriger l'Eglise dans sa lutte contre le SIDA au Malawi.

Ephraïm sait que c'est un chemin pénible : comme dans la plus grande partie de l'Afrique Australe, la pandémie du SIDA au Malawi est la cause première de mortalité des 15-49 ans. On estime que 15 % des adultes sont malades, et le taux continue de croître dans les zones urbaines. Ephraïm a découvert sa maladie comme beaucoup de Malawiens.

"Pendant l'année 1996, j'étais tout le temps malade. Je savais que je devrais faire un test sanguin. J'avais soigné ma femme malade pendant des années jusqu'à sa mort en 1995, et peu avant, nous avons su qu'elle mourait du SIDA.

Ephraïm, qui venait d'être ordonné pasteur, essaya de ne plus penser à la maladie de sa femme et à se consacrer à son travail. Au début, personne ne lui posa de questions. A cette époque, les tests sanguins concernant le SIDA étaient rares et personne ne parlait de cette maladie.

"A la fin de 1996, mon ami Gary Andricks décida finalement d'aborder le sujet" dit Ephraïm. "Il m'encouragea à faire le test ; et c'est ainsi que j'ai appris que j'étais séropositif."

En 1997, Ephraïm se trouva confronté à une nouvelle difficulté quand il tomba amoureux et voulut se remarier. Bien qu'il redoutât d'être rejeté par sa

fiancée, ils firent tous deux le test sanguin.

"Avant cela, nous avons rencontré un conseiller" explique Ephraïm. "Parler avec un professionnel de la santé nous a aidé. Mais nous avons été surpris en apprenant les résultats : ma fiancée et moi étions tous les deux séropositifs."

Le couple accepta la nouvelle et choisit de se marier en 1998. Puis vint le temps de prendre une autre décision : sa nouvelle épouse désirait ardemment avoir un enfant. Ils connaissaient les risques de contamination intra-utérine. Peu de Malawiens peuvent se procurer les médicaments préventifs à cause de leur prix et de leur rareté. Ils décidèrent pourtant d'aller de l'avant. Leur fils, Eric, a trois ans, et jusqu'à maintenant les tests sont négatifs.

En mars 1999, Ephraïm ressentit les premiers effets du SIDA. Pendant plusieurs semaines, il eut des douleurs dans la colonne vertébrale et dans la tête. Puis un matin, il découvrit que la moitié de son corps était couverte d'un zona. Des médicaments l'aiderent à guérir, mais il en garda des cicatrices et a perdu la vision d'un œil.

Jusqu'en 2000, bien qu'Ephraïm ait dû faire face aux différents problèmes personnels et familiaux causés par le SIDA, seuls des amis très proches

savaient qu'il était malade. Puis un jour, il fut invité à une retraite destinée aux responsables d'églises concernés par le SIDA ou séropositifs.

"Lors de cette retraite, j'ai rencontré des responsables qui avaient parlé publiquement de leur maladie" explique Ephraïm. "J'ai commencé à me rendre compte que Dieu pourrait se servir de moi si je parlais de mon secret."

Au Malawi, aucun pasteur infecté par le virus du SIDA n'en avait encore parlé publiquement. Quand Ephraïm le fit, l'impact fut immédiat.

En mars 2003, Ephraïm et un de ses collègues organisèrent un séminaire destiné aux responsables des églises BIC pour discuter de ce qui se passait autour d'eux : des jeunes et des gens dans la force de l'âge mouraient, des enfants devenaient orphelins, la pauvreté augmentait. Le deuxième jour, Ephraïm se leva.

"Vous avez devant vous un homme qui est pasteur depuis 14 ans. Je veux vous dire quelque chose : je suis séropositif."

Le silence tomba dans la salle. Au début, les participants étaient sous le choc et ne voulaient pas s'exprimer.

"Les réponses à cette initiative courageuse ont été variées" raconte Hendrix Dzama, collègue et confident d'Ephraïm, qui l'avait aidé à organiser le séminaire. "Certains pensèrent qu'il était fou de révéler une chose pareille. D'autres ne croyaient pas que le SIDA existait vraiment. Dans son village, cela n'a pas été facile pour sa famille d'accepter cette situation.

"Quelques-uns, comme moi, avons admiré son courage et il constitue un espoir de guérison au Malawi" ajoute Hendrix. "Cela nous a montré, à nous les pasteurs, que nous étions également vulnérables."

"Dans mon église, ces derniers temps, un homme était très souvent malade et je soupçonnais qu'il était atteint du SIDA" dit Ephraïm. "Je priais pour lui, mais je savais que si je lui parlais directement, il se sentirait insulté. La semaine suivant mon



Ephraïm Disi a raconté son histoire pendant un atelier sur le SIDA lors de l'Assemblée Réunie au Zimbabwe.

annonce de ma séropositivité, cet homme vint me parler. Il le fit parce que j'avais osé rompre le silence."

Les recherches faites en Afrique montrent que des personnes en vue comme Ephraïm constituent des modèles et peuvent aider à endiguer la marée du SIDA. Là où on parle peu de sexualité et où les ressources médicales sont maigres, ils donnent du courage ou des conseils pratiques aux adultes.

Ephraïm et Hendrix ont mis en place un programme de l'église concernant le SIDA sous les auspices de *Jericho Compassion Ministries*. Il s'agit surtout d'apporter des soins à domicile à ceux qui sont gravement malades et à s'occuper des orphelins. Ils apportent tous les deux un enseignement sur le SIDA dans un institut biblique.

"Nous souhaitons que le gouvernement accepte que l'église montre le chemin dans ce domaine. Nous avons besoin d'informations sur la sexualité écrites dans notre langue, afin que nous puissions les utiliser dans l'église. Il nous faut remplir les panneaux d'affichage sur les 'rapports sexuels protégés' !"

Comme son sourire constant, la foi d'Ephraïm semble tout défier. Il est en bonne santé en ce moment, et l'année dernière, il a commencé à prendre des médicaments qui ralentissent la progression du virus. Mais Hendrix précise que les revenus d'Ephraïm ne sont pas suffisants pour payer les médicaments et pour nourrir sa famille. Et il n'a peut-être plus longtemps à vivre...

"De temps à autre, je me demande ce que deviendront ma femme et mes enfants quand je serai mort", admet Ephraïm. "Mais quand je prie, je reçois des encouragements ou ce dont j'ai besoin. La plupart du temps, je demande seulement un peu plus de temps. Je dis à Dieu : 'J'aimerais avoir encore 5 ou 10 ans, je n'ai pas encore suffisamment fait pour l'église'."

Melissa Aberle-Grasse est une journaliste indépendante qui vit avec sa famille au Malawi.

Premier trimestre 2004



Détail du quilt de la Koinonia, commencé pendant l'Assemblée Réunie, qui voyage maintenant dans le monde entier avec la mission de lutter contre le SIDA.

Le quilt de la 'Koinonia'

Un quilt est chargé de la mission de lutter contre le SIDA ! Il est déjà allé en Amérique du Nord et en Europe, et continue son périple.

Pendant l'Assemblée Réunie, en août dernier, plus de 400 femmes, hommes et enfants ont cousu et assemblé à la main des carrés de tissu. Le patchwork s'est ensuite envolé pour la Californie, où les derniers carrés ont été cousus et le quilting réalisé à la machine.

Fin octobre, le quilt terminé a été exposé lors d'un atelier sur le SIDA à Fresno en Californie, qui s'est terminé par un culte de dédicace.

Le lendemain, le quilt partait en Allemagne dans une église mennonite de Berlin. Puis il continua vers Regensburg où l'église mennonite du lieu avait organisé un atelier et une exposition sur le SIDA. En décembre, le quilt était en France et a été exposé dans plusieurs églises mennonites.

Depuis lors, le quilt est retourné en Allemagne et en Amérique du Nord, et il devrait aller en Afrique, où tout a commencé.

"C'est exactement ce que je souhaitais avec ce quilt" dit Pakisa Tshimika, de la CMM, qui a conçu le projet.

Des mois auparavant, alors qu'avec un collègue, il préparait des ateliers sur le SIDA pour l'Assemblée Réunie, Pakisa cherchait un symbole qui pourrait susciter le soutien aux victimes du SIDA.

Et la réponse est venue : un quilt ! Pas n'importe quel quilt, mais "un quilt mondial anabaptiste", rêvait Pakisa.

"Pour moi, un quilt permet d'exprimer ce qu'il y a de meilleur chez ceux qui l'ont fait et chez ceux qui contemplent le produit fini. Il peut conduire à méditer et offrir un espace pour exprimer ses émotions" dit-il.

Pakisa n'avait pas la moindre idée de la façon de faire un quilt ! Mais il se souvint d'une vieille amie qui savait. Il prit contact avec Pauline Aguilar de Reedley (Californie) qui s'empara avec enthousiasme de l'idée d'un quilt mondial. Elle arriva chargée de tissu à Bulawayo. Quelle serait la taille du quilt ? Elle l'ignorait, mais elle était sûre que de nombreuses personnes se présenteraient pour coudre les carrés qu'elle découpait.

Et ils vinrent. Certains n'avaient jamais cousu auparavant ; d'autres ne comprenaient pas ce qu'était un quilt. Mais ils assemblèrent les petits morceaux, ajoutant souvent leur nom, le nom d'une victime du SIDA, ou un message particulier. A la fin du Rassemblement, 258 carrés étaient finis et assemblés.

"C'est vraiment une fête de l'unité dans la diversité" dit Pauline. "Chaque carré est unique, mais les variantes de taille et de points ne sont pas un obstacle au symbole de lien et d'unité" D'où le nom : "le quilt de la *Koinonia*".

Pakisa espère qu'en voyageant, le quilt mettra en contact des églises et des personnes travaillant dans des programmes contre le SIDA, et permettra de collecter des fonds pour continuer la lutte. — *Ferne Burkhardt*

Une conférence sur 'l'Esprit en Mission' en Ethiopie

Une quarantaine de personnes venues du monde entier se sont jointes à 150 Éthiopiens pour une conférence sur "le Saint Esprit en Mission", qui s'est tenue à Addis Abéba du 31 juillet au 3 août.

"Nous nous sommes rassemblés pour prier que l'Esprit de Dieu se déverse sur toutes les églises anabaptistes" déclara le modérateur Nate Showalter, lors de la session d'ouverture de la conférence.

C'était une grande joie pour les participants, pendant ces trois jours, de louer le Seigneur par les chœurs éthiopiens, les sermons, les récits sur l'oeuvre du Saint-Esprit dans le monde ; il y eut aussi des moments de confession, de repentance, de jeûne et d'intercession.

International Missions Association, un groupement de huit agences missionnaires anabaptistes s'occupait de l'organisation. Les traductions en allemand, swahili, espagnol, anglais ou amharique ont contribué à la couleur internationale de la rencontre et ont manifesté l'u-



Nate Showalter

Une grande chorale vêtue de tenues jaunes, pourpres, bleus et rouges conduisait les moments de louange. "Le dernier soir, nous bougions tous avec la chorale !" dit l'un des participants.

nité de la vision du groupe.

Un esprit de repentance a touché le groupe. Beaucoup ont pleuré, et des responsables ont confessé leurs péchés de fierté et d'arrogance. Un responsable éthiopien demanda pardon aux mennonites de son ressentiment envers eux à cause de leur manque d'ouverture envers l'oeuvre du Saint Esprit. Un Allemand demanda pardon pour son peuple. "Priez pour l'Europe" implora-t-il.

Des récits rapportant la

croissance d'églises furent très applaudis.

Javier Soler, pasteur missionnaire de l'église *Amor Viviente* au Honduras, raconta comment son groupe avait implanté 50 églises en Amérique Centrale et en Amérique du Nord, ces 30 dernières années.

Zablon Maduka, directeur de l'évangélisation de *Kanisa Mennonite* de Tanzanie, dit que son église était passée de 1 000 à 4 000 membres quand la mission a touché la tribu Sukuma.

Après avoir entendu ces récits, l'évangéliste allemand Johannes Reimer invita les missionnaires non occidentaux à aller particulièrement en Europe, où 500 000 personnes quittent l'Eglise tous les ans.

"Pourquoi la puissance de Dieu nous abandonne-t-elle ?" demanda Johannes Reimer. "Qu'est-il arrivé aux anabaptistes qui ont couvert l'Europe d'églises ?"

A la fin de la rencontre, des foules se pressèrent à l'avant de l'église pour prier et s'engager, avec la puissance de l'Esprit, dans le travail missionnaire pour le monde. Les responsables de MKC exprimèrent leur profonde appréciation pour la conférence.

"C'était un rappel salutaire à revenir à nos origines" dit Girma Teklu. "Nous nous sentons maintenant beaucoup plus proches des autres mennonites et comprenons que vous aussi croyez en la puissance de l'Esprit pour changer les vies."

MKC propose déjà d'accueillir une conférence semblable l'année prochaine.

—Jewel Showalter

Une galerie de portraits de la famille mondiale

Publié en collaboration avec la CMM, un nouveau livre offre une galerie de portraits de mennonites et de Frères en Christ dans le monde. *In God's Image* (A l'image de Dieu), qui contient des œuvres d'art, des photographies et des histoires est "une œuvre d'amour" réalisée par Ray Dirks, artiste..

Ray Dirks a visité 17

pays dans lesquels se trouvent des églises liées à la CMM pour rassembler le matériel pour son livre. Pendant deux ans, il a rencontré des gens ordinaires pour saisir leur histoire avec son appareil photo et son stylo.

"Où que j'aille, j'ai toujours choisi de loger avec des familles" dit Ray. "Je voulais avoir une idée de leur vie, et non des hôtels."



Ray a organisé une exposition lors du Rassemblement de la CMM à Bulawayo, en août 2003, à partir du matériel rassemblé pour son livre.

Il est publié par Herald Press, Waterloo, Canada, et Scottsdale, E-U.

Les mennonites vietnamiens forment une seule église

Les représentants des églises mennonites de tout le Vietnam se sont rencontrés en juillet de l'année 2003 pour former une église mennonite unifiée. C'était la première fois que la communauté mennonite entière était représentée lors d'une conférence nationale dans ce pays.

Elle était organisée principalement par deux pasteurs : Nguyen Quang Trung et Nguyen Hong Quang.

Trung est le responsable de l'église mennonite du District de Binh Thanh de Ho Chi Minh-Ville, une église qui s'est constituée dans les années 1960. Après la révolution de 1975, les biens de l'église furent confisqués. Quang, qui dirigeait une église de maison indépendante durant des années, se considère mennonite depuis 1998. Aujourd'hui, il dirige une église qui se réunit essen-

tiellement dans le 2e District de Ho Chi Minh-Ville.

Jusqu'à ce jour, il n'existait pas d'organisme unissant les différentes communautés mennonites. Pour Trung et Quang, la formation d'une structure commune permettra aux pasteurs de travailler ensemble et facilitera le développement de l'église.

L'église unifiée prévoit de rédiger des statuts et essaiera de faire enregistrer l'Eglise mennonite auprès des autorités. Elle demandera aussi au gouvernement de



Ci-dessus : le pasteur Nguyen Hong Quang, vice-président et secrétaire général de la nouvelle Eglise vietnamienne unie. Ci-dessous : après l'accord conclu le dimanche, les mennonites vietnamiens se retrouvèrent dans un parc le lundi pour parler de ce que cela impliquait qu'être mennonite dans leur pays. Chacun reçut une chemise et une casquette — les chemises étaient ornées d'une colombe et des mots "Mennonites du Vietnam" sur le devant et "Eglise Mennonite" sur l'arrière. Les casquettes portaient l'inscription "Mennonite" en anglais. Le pasteur Nguyen Quang Trung, président, est à gauche.



restituer les propriétés de l'Eglise.

L'Eglise mennonite du Vietnam prévoit également de demander son adhésion à la CMM. Les 20 délégués officiels à cette première conférence venaient d'églises de plusieurs provinces ainsi que

Un pasteur mennonite risque sa vie pour la liberté religieuse au Vietnam

Nguyen Hong Quang, responsable de l'Eglise mennonite du Vietnam, a profité des 22e Jeux du Sud-Est Asiatique, en décembre 2003, pour lancer un appel en faveur de la liberté de prêcher l'évangile dans son pays.

Suite à l'interpellation par les services de sécurité de plusieurs personnes qui avaient distribué de la littérature non autorisée durant les jeux, le pasteur Quang alla au bureau de police avec des membres de l'église pour demander leur libération.

Ces personnes, membres de diverses églises de maison, étaient détenues à Ho Chi Minh-Ville pour avoir distribué des imprimés contenant un témoignage personnel de footballeurs internationaux concernant leur foi en Jésus-Christ.

La police avait brutalisé l'un d'eux, mais un officier de police supérieur fit des excuses et promit que cela n'arriverait plus. Toutefois d'autres personnes furent arrêtées les jours suivants.

Le premier rapport sur ces événements envoyés de Ho Chi Minh-Ville aux pasteurs mennonites vietnamiens en Amérique du Nord commençait ainsi : "Priez, s'il vous plaît".

A côté de son ministère pastoral, le pasteur Quang

de Ho Chi Minh-Ville. Pour beaucoup de responsables d'églises, c'était leur première occasion de rencontrer des membres d'autres églises.

Trung fut nommé président de l'église unifiée et Quang, vice-président et secrétaire général.

est avocat. Il donne des conseils juridiques aux églises de maison et, lorsque les autorités locales ont détruit leurs lieux de réunion, il a souvent été leur porte-parole.

Les forces de sécurité essaient souvent d'intimider le pasteur Quang. Au cours des dernières années, des inconnus en moto ont essayé de le tuer à plusieurs reprises. Un jour, il a été gravement blessé et le motocycliste qui l'attaquait est décédé.

Un autre accident s'est produit, apparemment sans relation avec la distribution de littérature : mardi soir 9 décembre, un policier en civil sur une grosse moto a foncé sur la petite moto du pasteur Quang, qui venait de rencontrer un observateur international des droits humains. Son chauffeur a été arrêté et frappé, mais le pasteur Quang s'est échappé et s'est réfugié chez un ami.

Le même soir, le pasteur Quang alla avec d'autres membres de l'église au bureau de police pour demander la libération du chauffeur, l'un des évangélistes de son église. Il fut libéré le lendemain, ainsi que les personnes qui avaient distribué de la littérature.

De nombreuses personnes considèrent que ce dernier épisode est une tentative voilée d'attenter à la vie du pasteur Quang.



De gauche à droite : Emmanuel Minj (Asie), Janet Plenert (Amérique du Nord) et Janier Soler (Amérique Latine) font partie du comité de planification de la GMF. Javier préside.

L'Eglise BIC du Zimbabwe s'intéresse à la paix et la justice

L'Eglise des Frères en Christ (BICC) du Zimbabwe a lancé un "Comité Paix et Justice" en réponse à la question de l'Eglise : "Que fait ou dit l'Eglise BIC à propos de ce qui se passe autour de nous ?" L'évêque Danisa Ndlovu préside ce comité qui s'est réuni pour la première fois en novembre 2003.

Le comité va aborder des questions comme les brutalités de la police, les passages à tabac, les meurtres et la violence politique illégale, qui laissent de profondes séquelles physiques, spirituelles et psychologiques, dit Danisa.

Parmi les membres du comité se trouvent les pasteurs BIC Albert Ndlovu (église de Lobengula) et Bruce Khumalo, Ekuphileni,

directeur de l'institut biblique, et Erick Moyo, un juriste.

Le groupe a commencé par définir des objectifs et un mode de fonctionnement, ainsi que la composition du comité. Il espère s'adjoindre aussi un journaliste, afin que le comité assume son mandat avec efficacité.

La formation d'un Comité Paix et Justice fait suite à la déclaration sur le Zimbabwe, publiée par le Conseil Général, lors du 14e Rassemblement de la CMM à Bulawayo.

Un journal national zimbabwéen a publié cette déclaration, et plusieurs autres journaux du pays ont rapporté sa publication. Elle a aussi été distribuée à la presse chrétienne internationale et aux périodiques mennonites et BIC dans le monde.

Un comité réfléchit à l'avenir des relations entre missions

Le comité de planification de la nouvelle Fraternité Missionnaire Mondiale (GMF) s'est retrouvé pour la première fois à Strasbourg (France), du 11 au 13 décembre, pour préparer les futures réunions.

La GMF a vu le jour à Bulawayo en août 2003. Des représentants de la CMM et de diverses agences missionnaires anabaptistes se sont mis d'accord pour explorer de nouveaux modes de collaboration et de relations.

Le but de la GMF est de constituer un forum pour les missions et les églises anabaptistes, afin de "s'encourager mutuellement, de partager leur vision et de collaborer dans la mission".

Lors de cette réunion, le comité de planification décida : (1) de préciser les critères d'adhésion ; (2) de décider des grandes lignes ; (3) de faire un budget prévisionnel pour les trois prochaines années ; (4) de décider du montant des cotisations ; (5) de décider d'un logo et d'une devise ; (6) d'explorer les liens possibles avec d'autres réseaux de mis-

sion mondiaux et inter-dénominationnels ; (7) de faire une enquête sur les buts et les activités des églises et des groupes anabaptistes impliqués dans la mission interculturelle ; et (8) d'engager à temps partiel Peter Rempel, Winnipeg (Canada).

Le comité travaille aussi sur des lignes directrices permettant de consulter des églises et des groupes anabaptistes impliqués dans la mission interculturelle et de collaborer avec eux. Il voudrait stimuler les échanges entre responsables de mission et créer un site internet.

Le groupe va explorer Alma-Aty au Kazakhstan comme lieu possible pour la prochaine rencontre de la GMF prévue en 2006.

Javier Soler, représentant l'Amérique Latine, préside le comité de planification ; le vice-président (qui représente l'Europe) est Johannes Reimer.

Les autres membres sont : Fikru Zeleke (Afrique), Emmanuel Minj (Asie), Janet Plenert (Amérique du Nord) et Eddy Sutjipto représentant la CMM.—*D'après un rapport de Peter Rempel*

Kidnappé puis relâché

Juan Castilla Urueta, kidnappé dans le nord de la Colombie le 17 décembre, a été relâché après 12 jours de captivité.

Les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC) ont permis à Juan de rentrer chez lui après que des responsables de l'Eglise mennonite de Colombie ont participé aux négociations du versement d'une rançon.

Sept hommes armés étaient arrivés dans une ferme, propriété de la Commission pour la Restauration, la Vie, et la Paix, du Conseil des églises évangéliques de

Colombie, où travaillaient Juan et un ami. Ils les obligèrent à monter dans une camionnette et les emmenèrent.

Une semaine plus tard, la famille de Juan reçut un message disant qu'il était sain et sauf, et les deux hommes furent relâchés peu après.

Les raisons de ce kidnapping ne sont pas claires. Mais le cas de Juan n'est qu'un exemple parmi bien d'autres de la souffrance de la population et de son besoin désespéré de paix, dit Justapaz, l'organisation pour la paix et la justice de l'Eglise mennonite colombienne.

Excuses : Dans le numéro précédent de C/C/C (3-4 2003), nous avons malheureusement omis de mentionner que Marianne Goldschmidt (France) présentait avec Claude Baecher l'étude biblique de la journée de l'Europe, le 13 août. Nous vous prions d'excuser cet oubli.—*Les éditeurs*

Les jeunes mennonites prêts à aller 'à contre-courant'

“Aller à contre-courant est peut-être la définition la plus courte de la foi biblique.” C'est ainsi que Henk Leegte d'Amsterdam (Pays-Bas) introduisit la 18e Conférence des Jeunes Mennonites. Cette conférence, destinée aux jeunes de 16 à 30 ans, animateurs et pasteurs travaillant parmi les jeunes, s'est tenue du 23 au 26 octobre 2003.

Outre Henk, Hansulrich Gerber de Genève (Suisse) et Gunnar Demuth, de Berlin (Allemagne) intervinrent. Hansulrich dit au groupe qu'il avait essayé d'aller à contre-courant, mais que maintenant il lui semblait aller surtout dans le sens du courant... Il trouve que c'est difficile d'aller à contre-courant parce qu'aujourd'hui on accepte tellement plus de choses qu'auparavant.

Dans les discussions, les participants conclurent qu'il est bon d'aller à contre-courant sauf s'il s'agit simplement de se faire remarquer. C'est aussi plus facile quand on n'est pas seul.

Quelques 125 jeunes et responsables des Pays-Bas, d'Allemagne, de Suisse, des E-U et du Canada participèrent à la conférence. —*Corine Duhoux-Bosch*

Premier trimestre 2004

Pour prier . . .

L'un de vous souffre-t-il ? Qu'il prie.
Est-il joyeux ? Qu'il chante des cantiques.—*Jacq 5/13*

- Priez pour une bonne communication entre le présent et l'avenir de l'Eglise. Un nombre important de jeunes mennonites et Frères en Christ du monde entier se sont réunis à Bulawayo, en août dernier. Ils ont des idées, des dons, des demandes, des questions, et beaucoup d'enthousiasme ! Priez pour que les graines d'espoir, de foi et d'engagement qui ont été semées à cette occasion aient la possibilité de croître.
- Priez pour que les dons des femmes soient discernés et stimulés dans leurs églises. Les femmes d'Afrique et d'Amérique Latine se sont rencontrées pour la première fois lors du 14e Rassemblement et ont découvert qu'elles avaient en commun beaucoup d'expériences, de souffrance comme de joie. A la fin de la rencontre, elles se sont engagées à se soutenir mutuellement. Priez pour la poursuite de cette initiative.
- Priez pour la nouvelle Fraternité Mission-naire Mondiale (GMF) et Peter Rempel qui y travaille à mi-temps (voir page 14). La GMF aura un rôle important dans les églises du monde en les encourageant à travailler ensemble pour la mission.
- Priez pour ASSUME (Association pour la solidarité et la guérison de femmes victimes), un groupe de femmes mennonites du Guatemala, créé en 2002, pour soutenir les victimes de la violence. Elles cherchent à leur redonner confiance en elles, à faire prendre conscience des problèmes hommes-femmes, et à travailler pour la dignité et le respect des femmes du Guatemala, par la tenue d'ateliers dans différentes communautés.
- Priez pour le Conseil de la Paix de la CMM : il cherche à inciter les églises membres à travailler pour la paix avec patience et fermeté. C'est particulièrement difficile aujourd'hui pour de nombreuses églises, à cause de la violence et des guerres partout dans le monde. Les destructions et les souffrances qui en résultent génèrent beaucoup d'angoisses. Priez pour la paix et la sécurité.
- Priez pour le travail de l'Eglise Evangélique Mennonite du Honduras en faveur de la paix. Depuis 1985, elle a œuvré avec constance et courage pour former et éduquer à la paix. Son programme comporte trois volets : éducation à la paix dans les écoles, formation à la non-violence dans les gangs et mise à disposition d'outils de résolution des conflits. Priez pour Ondina Murillo, responsable du programme.
- Priez pour les victimes du SIDA et pour ceux qui travaillent avec eux dans de nombreux pays. Priez aussi pour que les chercheurs trouvent des traitements et que les gouvernements soient prêts à participer à leur financement. Priez pour que l'éducation et la prévention parviennent à limiter l'expansion de la pandémie.

Soutien à *Courier* / *Correo* / *Courrier*

C/C/C est publié par la Conférence Mennonite Mondiale et vit des dons de ses lecteurs. Nous sommes reconnaissants pour toute contribution aux frais d'impression et de distribution.

- Voici ma participation :
- Corrigez mon adresse comme indiqué au verso.
- Je ne veux plus recevoir *Courrier*.

Envoyez ce bulletin à C/C/C, Box 346, Lancaster, PA 17608-0346. Merci.



Perspective:

Renforcer la koinonia dans la famille de la CMM

Danisa Ndlovu

L'évolution de la CMM vers la *koinonia* ("communion" en grec) est une évolution admirable. Cependant pour y arriver, il nous faut partager nos ressources et nous sentir responsables les uns des autres.

En tant que communauté mondiale, nous accordons beaucoup de valeur à la communion. Les membres liés par l'amour du Christ vivent la communion fraternelle dans sa plénitude. Une telle communauté, selon Paul dans Eph 4/1-6, vit selon l'appel qu'elle a reçu. Elle doit vivre "en toute humilité et douceur... avec patience... en se supportant les uns les autres dans l'amour". Elle est consciente qu' "Il y a un seul Corps et un seul Esprit... une seule espérance... un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et père de tous..." Cette union spirituelle et cette fraternité font de la CMM une communion.

Les responsables de la CMM travaillent à créer un contexte qui permette à l'ensemble de ses membres -1 200 000 croyants dans 53 pays- de se sentir reliés les uns aux autres. Ces liens - la *koinonia* - demandent que chacun s'associe aux joies et aux peines des autres. Quand un des membres de la CMM apporte à un autre le soutien dont il a besoin, c'est la *koinonia* est mise en pratique.

Les responsables de la CMM devraient jouer un rôle crucial en encourageant ses membres à exprimer sans honte leurs besoins spirituels. Les ressources en personnes de la CMM sont grandes : dons, talents, compétences dans l'évangélisation et l'implantation d'églises, enseignement et discipulat, qui ne demandent que la motivation pour s'exprimer.

De nos jours, malgré les progrès techniques, il nous semble qu'il n'y a jamais eu tant de pauvres, de veuves et d'orphelins. Notre monde est constamment accablé de nouvelles catastrophes. La pandémie du SIDA dévaste les communautés, particulièrement en Afrique Centrale et Australe. Nous, communauté mondiale devons être sensibles à cette situation désespérante.

L'esprit de la *koinonia* exige que nous portions les fardeaux des uns des autres (Gal 6/2). Au Zimbabwe par exemple, notre système de santé est au bord de l'effon-

drement. Les médicaments sont rares et quand ils sont disponibles, ils sont trop chers pour la majeure partie de la population. Les professionnels de la santé sont démotivés, et nombreux sont ceux qui ont quitté le pays. Les effets en cascade de cette situation s'ajoutant à des ressources alimentaires insuffisantes sont dévastateurs.

Dans une telle situation, les membres de la CMM doivent répondre activement aux besoins et aux problèmes des gens. En d'autres mots, les membres ne doivent pas agir seulement en leur nom, mais aussi en celui de la CMM.

La CMM doit permettre à ses membres de s'examiner eux-mêmes afin de voir comment ils pourraient améliorer leur fonctionnement. Et lorsque des groupes particuliers agissent au nom de la CMM, ils doivent recevoir le soutien financier de ses membres.

La *koinonia* dans la famille de la CMM peut aussi être renforcée par une prise de position contre toutes les formes d'injustices. Le silence face aux injustices commises par les institutions et les organisations, tout autant que par des individus, nous rend complices du mal. Il nous faut "veiller les uns sur les autres pour nous inciter à la charité et aux œuvres bonnes" (Heb 10/24). Si vraiment nous sommes une communauté/communion, il devrait toujours être possible de nous reprendre mutuellement. Nous devrions être prêts à nous parler dans la vérité avec amour et nous unir pour condamner toute forme d'injustice.

Mon espoir est que la CMM vive profondément la *koinonia*. Nous le ferons quand nous répondrons à nos besoins spirituels et matériels. Nous exprimerons aussi la *koinonia* quand nous nous identifierons avec les opprimés et parlerons en leur faveur.

Danisa Ndlovu, Bulawayo, (Zimbabwe), a été élu vice-président de la CMM par le Conseil Général en août dernier. Il est évêque de l'Eglise Frères en Christ du Zimbabwe.



courrier

616 Walnut Avenue
Scottdale, PA 15683-1999
USA